

## Recherches sociographiques



*Aux sources du présent, The Roots of the Present* Études  
présentées à la Section I de la Société royale du Canada sous la  
direction de Léon LORTIE et Adrien PLOUFFE

Fernand Dumont

Volume 1, numéro 2, 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055023ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055023ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dumont, F. (1960). Compte rendu de [*Aux sources du présent, The Roots of the Present* Études présentées à la Section I de la Société royale du Canada sous la direction de Léon LORTIE et Adrien PLOUFFE]. *Recherches sociographiques*, 1(2), 230–231. <https://doi.org/10.7202/055023ar>

d'historien reviennent d'ailleurs à quelques autres reprises. Onze titres couvrent la période 1774-1849, cinq, le problème de l'Union, six, la poussée vers l'ouest. Enfin, les 280 dernières pages sont consacrées au Canada de 1867 à 1957.

Des sources variées sur la Confédération montrent l'implication américaine de l'union des colonies anglaises du Nord, ses conditions économiques, les aspects "séparatistes" et nationalistes du problème, la conférence de Québec et ses débats, et enfin l'Acte de l'Amérique du Nord britannique au complet, avec tous ses amendements.

Les problèmes du transport et de la construction du chemin de fer reçoivent leur juste place. Près de cent vingt-cinq pages sont consacrées aux partis politiques et au système des partis à Ottawa. La dernière partie présente un échantillonnage de quelques points de vue récents sur le problème canadien (Canadian question).

Ce travail est, sans conteste possible, un répertoire varié et considérable de sources, où l'histoire contemporaine du Canada a la belle part. Ce qui aidera beaucoup les professeurs et les étudiants de nos classes de collège et de licence. Bien sûr, les auteurs n'ont pas préparé ce livre pour les gens de langue française, mais d'abord pour les étudiants de langue anglaise. Il n'y a rien à redire. Donc pas un seul texte, pas un seul mot de français. Tout est présenté en anglais, les écrits de Lescarbot et de Laval comme ceux de Brunet et de Frégault. Quelques textes, tout au moins, auraient pu être présentés dans leur langue originale. Cela n'eut pas déparé ce livre, par ailleurs si bien présenté, sous jaquette et couverture cartonnée, qui reproduit une carte de Québec de 1722. Bref, c'est un instrument de travail désormais indispensable, sinon pour la recherche, du moins pour l'enseignement.

Claude GALARNEAU

Institut d'Histoire,  
Université Laval.

Aux sources du présent. - The Roots of the Present. Etudes présentées à la Section I de la Société royale du Canada sous la direction de Léon LORTIE et Adrien PLOUFFE, University of Toronto Press, 1960, x+111 p.

Dans ce symposium, les auteurs se sont proposé d'étudier notre passé récent, de 1910 à 1935. Sont considérés tour à tour : la vie politique (Jean-Charles Bonenfant), l'enseignement (Louis-Philippe Audet), la contribution anglaise à la vie culturelle du Québec (Léon Lortie), la littérature (Guy Sylvestre), l'histoire (Gustave Lanctôt), le théâtre (Jean Béraud), les débuts de l'ère scientifique (Léon Lortie), les problèmes du dialogue avec les Anglo-Canadiens (Mgr Arthur Maheux).

L'ouvrage débute par un avertissement des deux éditeurs dont la teneur est à la fois conventionnelle et assez étrange : "En cette seconde moitié du XXe siècle il importe que le Canada français se demande où il en est rendu et par quels chemins il est parvenu là où il est. Jusqu'à présent les études publiées sur notre petite patrie étaient d'imposants ouvrages historiques ou sociologiques. Plusieurs de ces ouvrages, par ailleurs fort bien documentés, passaient sous silence l'histoire des institutions et négligeaient totalement l'évolution intellectuelle d'un peuple qui se targue de servir la cause de l'esprit. Voilà pourquoi la Section française de la Société royale du Canada crut bon, il y a trois ans, de consacrer ses réunions annuelles à cette étude" (p. V). J'avoue ne pas très bien comprendre : on a dû lire très superficiellement nos historiens pour n'y rien trouver sur les "institutions" et notre "évolution intellectuelle".

On pourrait évidemment discuter le curieux découpage historique qui nous mène de 1910 à 1935 (M. Sylvestre le fait d'ailleurs, p. 70). M. Lortie tente bien de le justifier (pp. 3-5), mais il n'est pas convaincant. On pourrait y voir le témoignage d'une génération comme on nous le suggère ailleurs (p. VII), mais plusieurs des collaborateurs nous paraissent trop jeunes pour nous livrer des souvenirs personnels. Mais ce découpage étant accepté comme n'étant, après tout, pas plus mauvais qu'un autre, que trouvons-nous dans cet ouvrage ?

Les deux articles qui nous ont paru, de loin, les plus intéressants sont ceux de MM. Bonenfant et Sylvestre. Les deux auteurs — nous le savions depuis longtemps — connaissent très bien leur sujet. M. Bonenfant nous livre une étude précise et très documentée. Le texte très court de M. Sylvestre est, malgré tout, nuancé. On aimerait voir l'auteur développer les indications sur l'oscillation de notre littérature de "l'action" à "l'art" entre 1860 et 1910, ou encore une notation comme celle-ci : "Il est assez amusant de constater que les apôtres du libéralisme littéraire furent les lieutenants de Bourassa dans les débuts du nationalisme politique" (p. 71). On ne peut que souhaiter, une fois de plus, que ces deux auteurs nous donnent enfin des livres étendus sur cette période qu'ils connaissent mieux que quiconque.

Les textes de M. Béraud sur le théâtre et de M. Lortie sur "les débuts de l'ère scientifique" sont superficiels et amusants. Ils sont intéressants pour nous, les plus jeunes, qui n'avons pas connu la "Poune" ou le Dr Baril. Espérons que les deux auteurs écriront leurs Mémoires (M. Béraud a commencé ailleurs); nous y prendrons un vif intérêt.

Les articles de MM. Audet et Lanctôt seront utiles comme répertoire de dates ou d'indications bibliographiques. On regrette l'absence à peu près totale d'interprétation.

Un long texte liminaire de M. Lortie porte le titre même de l'ouvrage — "Aux sources du présent". Il est décevant. Il est superficiel plus qu'il n'est permis : c'est une sorte de salade de toutes les vues conventionnelles qui circulent, dans notre milieu, sur notre histoire récente. Signalons, entre autres, les approximations sur le Chanoine Groulx (pp. 9-10) : on n'escamote pas ainsi une oeuvre de cette importance. A l'autre extrême de l'éventail idéologique, on ne lit pas sans rire cette perle : "Voici qu'enfin le nouveau doyen de la Faculté des sciences sociales, économiques et politiques de Montréal, M. Philippe Garigue, met en question la valeur des méthodes et les conclusions des travaux de Léon Gérin, le pionnier de la sociologie québécoise, ainsi que les hypothèses des sociologues américains dont l'école de Québec admet et tente de prouver la validité" (pp. 5-6). Que M. Garigue ait réussi à réfuter Gérin, ce n'est pas le lieu d'en discuter; M. Lortie n'essaie d'ailleurs pas de démontrer son affirmation. Mais on peut sans doute profiter de l'occasion pour demander qu'on nous laisse en paix avec cette "école de Québec". Au cas où M. Lortie l'ignorerait, il règne au sein de la Faculté des Sciences sociales de Québec de grandes divergences idéologiques — que tous les professeurs tâchent de conserver comme un bien précieux; d'autre part, les professeurs parlent peu, dans leurs cours, du nationalisme, de Gérin ou de M. Garigue — mais surtout, comme il se doit, de démographie, de stratification sociale, de la culture des Sioux ou de Durkheim.

Fernand DUMONT